Hanauer Séverine PE2 A
Avec Galy Aude PE2 C

Tuteur de mémoire : Mr Lorblanchet Pascal
Assesseur : Mme Andrieu-Bonnet Dominique

La construction d'un album historique au cycle III

En quoi la fabrication d'un album historique permet-elle aux élèves de s'approprier des notions en histoire au CM2 ?

Mémoire PE 2, 2004-2005
I.U.F.M. de l'Académie de Montpellier, centre de Nîmes (30)

Résumé

L'intérêt d'une nouvelle approche de l'histoire nous a incité à mener un projet sur l'album historique dans deux classes de CM 2. Comme le préconisent les Instructions Officielles, ce projet est pluridisciplinaire. La littérature et l'observation réfléchie de la langue sont mises en relation avec l'histoire et les arts plastiques.
Ce mémoire analyse en quoi la construction d'un album historique permet de mieux s'approprier les apprentissages en histoire.

Summary

The interest in a new approach of history led us to create a project about historical albums in two CM 2 classes. As recommended in the Official Instructions, this project is multi-field. Literature and ORL are related to history and arts.
This document analyses in what ways the elaboration of a historical album allows the pupils to get easier and better into learning history.

Mots-clé

Projet, littérature, histoire, ORL, arts plastiques, pluridisciplinarité, Shoah, album historique.

« Mention et opinion motivée du jury »

SOMMAIRE

Introduction

Lors de mes stages en PE1 j'ai eu l'occasion de travailler sur la construction d'un album avec une classe de maternelle (moyenne et grande section). Cette année, je me suis aperçue qu'on pouvait faire beaucoup d'apprentissages à partir d'un album et que ça motivait les enfants. Tout ceci m'a donné envie de réfléchir à l'exploitation des albums en littérature. D'un autre côté l'année de PE1 m'a aussi permise de porter un autre regard sur l'histoire. Les réflexions habituelles en histoire tournent souvent autour de l'utilisation des documents historiques mais je voulais aller plus loin et trouver une autre façon d'aborder l'enseignement de l'histoire avec les enfants. Puis Mr Lorblanchet me parla d'album historique. Cela me permit de mener ma réflexion sur les deux plans.

Ce sujet de mémoire m'a alors amené à travailler en binôme avec Mlle Aude Galy, PE2 C. Lorsque nous avons commencé nos recherches, nous nous sommes demandé quelle époque serait intéressante à travailler à travers l'album. Parmi les thèmes abordés au cycle 3, la Shoah nous a semblé une époque particulièrement pertinente, en partie parce qu'elle nous permettait de faire le lien avec l'actualité. Le 20 mars nous fêtions le 60ème anniversaire de la libération des camps.

Au fil de notre travail, nous avons été amenées à nous demander en quoi la fabrication d'un album historique permet aux élèves de s'approprier des notions en histoire au CM2. Nous avons émis les hypothèses que l'album historique favorisait l'appropriation de connaissances et offrait une autre approche de l'histoire, plus motivante pour les élèves.

Nous avons construit un projet sur l'album historique à partir d'*Un violon dans la nuit* de Didier Daeninckx et de Pef. J'ai mis en place ce projet dans une classe de 29 élèves de CM2 à Fons Outre Gardon et Aude dans un CM2 de 18 élèves à Beaucaire.

Tout d'abord la partie théorique montrera en quoi un album historique peut favoriser une meilleure approche de l'histoire et plus particulièrement de la Shoah et comment doit-on pour cela mener sa construction. Ensuite je présenterai le déroulement du projet mené pour enfin analyser ce qu'il apporte dans les apprentissages.

PARTIE A : Partie théorique.

I. Pourquoi travailler à partir de l'album ?

1/ La richesse de l'album.

Parmi tous les supports de la littérature de jeunesse, nous avons choisi l'album pour ce projet, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, l'album est étroitement associé à la notion de lecture plaisir pour l'élève. Depuis la maternelle, il est habitué à ce type d'objet qui permet une grande diversité : diversité des formats, des formes, des thèmes abordés, des illustrations… tous ces éléments qui répondent aux besoins imaginaires et affectifs de l'enfant. L'album permet d'entrer dans la lecture sans avoir peur du « pavé », du livre qui, rien qu'à la vue, paraît interminable. Les textes sont courts et la présentation plus attrayante pour les élèves. Le fait de réussir à lire et à rentrer dans l'intrigue permettra sans doute ensuite de ne plus avoir peur de la lecture et de s'attaquer petit à petit à des romans et ouvrages plus denses.

L'album est, d'autre part, une œuvre courte qui permet, en trois semaines, temps qui nous est imparti pour un stage, de travailler sur une œuvre complète. L'élève peut comprendre l'enchaînement des actions en ayant conscience de la structure générale de l'œuvre. Il peut ainsi mieux saisir comment chaque élément s'intègre dans le tout pour le faire évoluer.

Enfin, l'album permet aux élèves une identification avec le héros et ainsi les autorise à mieux intégrer des univers qui peuvent être très éloignés d'eux, comme c'est le cas dans le cadre de notre projet.

2/ L'importance de l'image.

L'album permet non seulement une entrée plus facile par le texte mais il offre en plus une entrée dans l'intrigue par l'image. Les I.O. de 2002 font d'ailleurs grand cas de la lecture d'images, image « reconnue comme un vecteur de connaissance »[1]. Décrypter les

---

[1] *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, XO éditions, 2002, p.307.

images pour qu'elles révèlent tout leur sens, pour qu'elles apprennent quelque chose à l'enfant. L'image permet la mise en place d'une attitude active de lecture, comme le souligne Renée Léon dans *L'album, pourquoi ? Comment ?*[2] : l'image peut ne pas révéler son sens au premier abord. Lors d'une lecture offerte par l'enseignant, les élèves ne sont pas en état de passivité, ils cherchent à déceler le sens aussi par l'image.

D'autre part, certains élèves ont du mal à se créer des images mentales. L'album permet d'effectuer un travail sur la mémoire visuelle et affective : les élèves qui ont ce type de mémoire ne sont plus en difficulté face au texte. L'image les aide à avancer.

3/ Le rapport texte/image.

Tous les élèves ne sont pas égaux face à l'objet livre et face au texte, on l'a déjà souligné. L'image permet aux élèves qui ont le plus de difficultés d'y pallier. Elle permet une meilleure compréhension à ceux qui ont le plus de mal par la prise d'indices sémantiques. Quand l'image est présente, ces élèves peuvent aller chercher dans le texte des choses précises qui valident ou invalident ce qui est représenté.

Car il existe différents rapports texte/image :

- Un rapport de complémentarité : le texte apporte plus d'informations que l'image (ou inversement)

- Un rapport d'opposition : l'image dit l'inverse que ce qui est écrit dans le texte.

- Une « correspondance terme à terme » : l'image colle parfaitement avec ce qui est écrit dans le texte, elle n'apporte ni n'enlève des informations.

Ces différents types de fonctionnement entre le texte et l'image sont une richesse de plus de l'album. Elles permettent à l'enfant de développer un sens critique et d'apprendre à prendre du recul devant le texte et l'image qui lui sont proposés.

[2] LEON Renée, *L'album, pourquoi, Comment ?,* Hachette Education, coll. Profession enseignant, p. 113.

Comme Dominique Alamichel dans *Albums, mode d'emploi*[3], on peut dire que l'utilisation et la lecture d'albums dans notre projet permettent donc aux élèves de savoir comment ils sont construits pour :

- Mieux les lire et les apprécier
- Développer leur aptitude au jugement littéraire et graphique
- Découvrir diverses facettes et représentations d'un même thème.
- Développer leur rigueur et leur honnêteté intellectuelle

Voyons maintenant pourquoi nous avons choisi de travailler l'album en lien avec l'histoire, et plus particulièrement avec la Shoah.

II. Pourquoi construire un album historique avec les élèves.

1/ Les apports d'un album dans l'apprentissage de l'histoire.

Depuis mon année de concours je me suis replongée dans l'histoire avec un tout autre regard que celui que j'avais jusque là. Cela m'a permis de comprendre la richesse de cette discipline, à la fois complexe et enrichissante. Le temps passé à étudier m'a fait réaliser que l'on pouvait l'enseigner avec une autre approche plus touchante pour les élèves. *Trésors des récits historiques pour la jeunesse* de Michel Peltier[4], m'a conforté dans cette conviction en soutenant qu'une histoire pouvait faire aimer L'Histoire. Mon nouveau statut de professeur des écoles me permet alors de transmettre cette autre image de l'histoire. Dans ce but, l'album nous semble tout à fait approprié, non seulement pour toutes les raisons que nous avons déjà évoquées auparavant mais aussi parce que l'album offre un regard différent sur le passé : l'élève peut s'approprier les personnages, les lieux, les événements. La narration place le lecteur au cœur de l'événement dans le tourbillon des passions et des sentiments qu'il suscite. Le récit rend les périodes proches et accessibles, la conscience historique y gagne.

---

[3] ALAMICHEL Dominique, *Albums, mode d'emploi, cycle I, II et III*, Argos Démarches, CNDP.
[4] PELTIER Michel, *Trésors des récits historiques*, Argos Démarches, CRDP Académie de Créteil, p. 15.

Dans la même optique, la lecture de récits historiques, et particulièrement des albums, amène les enfants à prendre conscience :

- Des changements (évolution, écoulement du temps, observation des transformations de la vie quotidienne…)

- Des permanences et des continuités

- De la mise en ordre des événements (repères chronologiques et spatiaux) [5]

L'élève passe progressivement du temps vécu (celui dans lequel il vit) au temps plus lointain de l'histoire dont il peut s'approcher par la lecture et l'interprétation des documents. L'album aide l'enfant à se situer dans le temps : il apprend, au fur et à mesure de sa maturation psychologique et affective, à se décentrer[6].

La fiction reste compatible avec la rigueur scientifique. Les auteurs travaillent à partir d'une documentation solide et précise. Il ne s'agit pas d'établir des faits par la critique externe des documents mais d'aller au-delà avec une lecture de l'événement accompagnée de son interprétation.

2/ L'interdisciplinarité.

Les I.O. de 2002 précisent dans l'introduction au programme du cycle des approfondissements : « Aucun [des] domaines n'est fermé sur lui-même. Il faut constamment apprendre aux élèves à réutiliser leurs compétences et les connaissances qu'ils ont acquises, hors du champ particulier dans lequel elles ont été construites. »[7]. L'interdisciplinarité est donc une idée importante dans la manière de fonctionner en classe. Ce projet réunit trois champs disciplinaires qui se croisent et se répondent : l'histoire, le français et les art visuels. Ces trois domaines sont interdépendants et s'apportent beaucoup, ce qui est source, pour les élèves, d'une grande richesse sur le plan culturel.

---

[5] PELTIER Michel, *ibid*., p. 17.
[6] ALAMICHEL Dominique, *ibid*., p199.
[7] *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?* , XO éditions, 2002, p. 205.

La création d'un album développera en outre chez les élèves de grandes capacités de réflexion et de logique qui leur serviront sur le long terme dans tous les domaines de leur éducation. [8]

3/ Le choix de l'album.

Le choix de l'album sur lequel on va travailler avec les élèves pour commencer le projet est important. En effet, même si les élèves sont habitués à l'album, ils ne le sont peut-être pas à l'album historique. L'album choisi sera donc leur premier contact avec ce genre d'ouvrage : la première de couverture, le format, le titre seront les premières choses que l'élève verra et apporteront informations et promesses. L'album choisi doit donc répondre à des critères esthétiques mais aussi à des critères pédagogiques. Nous devons nous intéresser tout particulièrement aux pré requis des élèves, comme le précise Dominique Alamichel[9] : ils doivent avoir des références culturelles et historiques nécessaires pour pouvoir s'intéresser à l'album et en faire leur profit. Nos critères doivent être les suivants : le texte donne-t-il des repères chronologiques clairs ? Replace-t-il les événements dans leur contexte ? (Enjeux, mentalités, discussions…)

Nous n'avons donc aucun intérêt à présenter un album dont le texte serait trop difficile, ou les références trop compliquées. Mais nous ne devons pas non plus tomber dans l'excès inverse, qui tendrait à vouloir simplifier au maximum à la fois le texte et les références culturelles. Le texte ne présenterait alors aucun intérêt, tant sur le plan littéraire que sur le plan historique.

C'est d'ailleurs de la lecture d'un album que le projet est né. Le choix de *Un violon dans la nuit* de Didier Daeninckx, premier album historique que nous avons rencontré, nous a paru évident. Cet album historique explicite la relation qu'il y a entre le récit fictionnel et le document source. D'autre part il fait partie d'une trilogie, ce qui permet de faire de rebondir sur les deux autres tomes. Enfin l'illustrateur, Pef, fait l'objet de nombreux projet à l'école primaire.

III. <u>Comment construire un album historique</u>.

[8] LEON Renée, *ibid.*
[9] ALAMICHEL Dominique, *ibid.*

1/ L'importance des réseaux:

Il nous a paru important d'apporter dans la classe plusieurs albums. D'abord, Renée Léon[10] insiste sur le fait que l'utilisation d'un seul album lui donnerait le statut de manuel, au même titre qu'un manuel de mathématiques ou de grammaire. La lecture deviendrait alors une activité purement disciplinaire et dénuée de l'idée de plaisir.

D'autre part, l'apport de plusieurs albums dans la classe, toujours présents et à portée de main pour les élèves nous a semblé leur permettre de mieux adapter leur rythme de lecture. Les élèves peuvent prendre un album à chaque fois qu'ils ont fini un travail, en attendant que la classe se regroupe. Chacun lira à son rythme et choisira son parcours de lecture en fonction de ses appétits ou de ses facultés.

Enfin, la présence et la lecture de plusieurs albums dans la classe sur le même thème permettra aux élèves de développer leur esprit critique : ils pourront comparer les albums selon leur structure par exemple et cela les aidera à choisir la structure qu'eux-mêmes souhaitent apporter à leur propre album. Cette activité sera probablement source d'échange pour les élèves, ce qui est le propre d'une lecture active.

2/ La mise en place du projet:

➢ **Le choix de la période.**

La période que nous avons choisi d'étudier dans ce projet est la période de la deuxième guerre mondiale et plus particulièrement, la Shoah. Ce choix se justifie d'abord bien sûr par les I.O. de 2002.

Les albums sur cette période sont nombreux et permettent d'entrer plus facilement dans une période difficile. Il ne s'agit pas pour autant de banaliser les faits ou de les simplifier dangereusement. Il s'agit plutôt d'aider les enfants à entrer dans la période et de mieux s'approprier les faits par un biais qui leur est familier.

[10] LEON Renée, *La littérature de jeunesse à l'école. Pourquoi ? Comment ?,* Hachette Education, coll. profession enseignant.

➢**Les compétences mises en jeu**:

Les compétences mises en jeu sont de plusieurs ordres[11]:

En histoire l'élève doit être capable de comprendre le travail de l'historien (rassembler des documents autour d'un sujet, en donner la nature, la date de l'auteur, et les analyser).

En littérature l'élève devrait avoir pris conscience de la diversité des livres et de la nécessité de faire un choix, être capable de chercher et de choisir. Il devrait pouvoir identifier un texte comme un récit historique appartenant à un genre défini, cerner l'enjeu, le message et les implications d'un texte, se positionner par rapport à lui, le relier à la réalité et à d'autres textes. Il devrait aussi exprimer sur un texte un avis argumenté. (La littérature de jeunesse à l'école)

De façon transversale, il devra être capable de confronter sa propre lecture à celle des autres, c'est à dire d'apprendre à justifier ses opinions en s'appuyant sur l'album lui-même (fiche de présentation et de critique + débat, dans un contexte idéal).

➢**Les activités envisagées**:

Une programmation des activités est réfléchie avant le début du stage, mais certaines actions sont également entreprises avant. Le maître doit prendre contact avec les éditions de l'auteur de l'album de référence pour obtenir l'accord des échanges prévus avec les élèves et des conditions de ces échanges. Dès le début du projet les élèves devront établir un lien avec l'auteur pour lui poser des questions sur lui et l'écriture de son album. Si les conditions le permettent un travail en TICE pourra être mené pour la correspondance par Internet puis pour le travail d'édition de l'album historique fabriqué.

De manière générale il faut équilibrer les activités intellectuelles, les réalisations artistiques et les moments de lecture individuelle. La dynamique et la motivation en dépendent. Et cela permet un rapport au livre en tant qu'expérience à la fois individuelle et collective. L'expérience individuelle est aussi enrichie par la lecture plaisir. Des temps libres de lecture devraient être aménagés pour cette lecture plus autonome.

Les élèves peuvent aussi s'investir dans le projet en menant des enquêtes et en faisant des recherches documentaires. Ils prendront au minimum en charge l'analyse des documents:

[11] *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?* , XO éditions, 2002.

nature, dates, auteur, témoignages,… notamment en histoire et en littérature puis construiront des grilles de lecture des albums historiques du réseau.

Des activités amèneront les élèves à se construire des outils pour l'écriture de leur album historique. (Voir plus loin). Cette écriture fera l'objet de plusieurs séances avec des phases d'écriture et de réécriture (les différents jets), de mises en commun orales (cohérence…) et de retour sur le réseau d'album.

Des moments de langage devront jalonner la progression, tels que des échanges quotidiens autour du contenu des livres, des conseils méthodologiques, des notions historiques… finalisés dans un débat final sur le travail effectué.

Le projet étant mené sur deux classes, des échanges entre elles pourraient se structurer en une correspondance. Les élèves de chaque classe donneraient leur avis sur les étapes du travail et sur l'album des correspondants. Cet avis serait certes lié aux critères d'écriture de l'album historique mais aussi sur des critères plus affectifs (ce qui leur plait ou non et pourquoi).

Enfin des activités décrochées du projet (sciences, EPS, musique, mathématiques, anglais) devront être organisées. Le projet prend une place importante dans l'emploi du temps par sa transversalité (littérature, histoire, arts plastiques, français transversal, observation réfléchie de la langue). C'est pourquoi il est indispensable de préserver le reste de l'emploi du temps pour faire d'autres progressions n'ayant aucun rapport avec le projet.

3/ Les outils d'analyse:

➢Pour le maître

Le maître pourra se baser sur le comportement des élèves. S'impliquent-ils dans le projet? Se sentent-ils concernés ?

Il pourra aussi analyser le travail et sa progression à partir des grilles, outils et écrits produits par les élèves.

➢Pour l'élève

Les élèves construiront leurs outils d'analyse.

Pour trouver ces outils nous avons réfléchi à ce dont les élèves auraient besoins pour construire leur album. Nous nous sommes aussi basées sur nos propres interrogations au départ du projet. Qu'est-ce que l'album historique ? Comment c'est fait ?...

Ils commenceront par une grille de lecture de l'album historique : Objet livre, hors texte (titre, illustration de couverture, illustrations, nom de la collection, documentations historiques…), et sa critique (Avis: j'aime (pas) parce que, donne envie de lire, pertinence avec les critères de lecture et d'écriture). (Annexe 2)

Ensuite ils construiront des tableaux d'écriture de l'album historique : trame de l'histoire (repères chronologiques, en fonction d'une frise chronologique intégrée à la structure narrative, et repères spatiaux), rapport texte – illustration – documents historiques (Annexe 2). Les élèves doivent arriver à raconter l'Histoire et une histoire : création d'un récit fictionnel (intrigue, aventures, rebondissements, suspense…) se basant sur des faits historiques. D'une part ils créeront des personnages qui vivent, c'est-à-dire qui souffrent, se battent, échouent, réussissent. Il est plus facile de raconter une tranche de vie. D'autre part ils devront faire attention à la cohérence des personnages (authentiques), des lieux et ambiances, avec la période historique et différencier les deux moments du temps si un retour dans le passé est prévu (comme dans Un violon dans la nuit). Ils veilleront à ne pas faire d'anachronismes (langage, mentalité). Pour cela ils travailleront sur le texte narratif (les référents, l'objectivité et la logique interne, c'est-à-dire qu'on apprend quelque chose). Il faudra intégrer harmonieuse des éléments hétérogènes et ne pas tomber dans l'exposé artificiel en sachant glisser les références historiques à propos pour donner du sens.

Enfin un cahier d'écrivain leur permettra d'analyser leur progression dans l'écriture.

Le produit fini permettra au maître d'analyser la réussite du projet alors que les élèves pourront évaluer leurs acquisitions par rapport aux outils construits.

PARTIE B : Expérimentation

I. Le déroulement du projet

1/ Le contexte

Afin de mieux comprendre les progressions et l'analyse qui vont suivre et de faire la différence avec celles de Aude, je vais m'attacher à présenter les élèves et le contexte avec lesquels j'ai mené le projet.

L'école du village de Fons Outre Gardon regroupe les CM1 et CM2 de trois villages au sein de deux classes communales. La classe est très grande, surtout en hauteur malheureusement car les effectifs sont importants. Les 29 élèves ne peuvent guère bouger (j'ai été obligée de mettre à disposition mon bureau aux moments des visites) et aucun espace ne peut être aménagé en dehors d'étagères et d'armoires. Ceci laisse percevoir les difficultés que j'ai pu rencontrer pour mettre en place un travail de groupe, qui était d'autre part peu pratiqué dans la classe (Comment aménager l'espace pour permettre aux élèves de se regrouper ? Comment inciter les élèves à travailler ensemble ?). Le travail de correction et celui de différenciation étaient aussi très délicats à gérer avec 29 élèves !

La majorité des élèves a de bonnes compétences et est soutenue par les parents. Entre six et huit élèves sont en difficulté (difficultés dans les apprentissages, de concentration…). Une des élèves est mutique (ne parle jamais en classe), une autre souffre de timidité (rougie et pleure si on l'interroge). Une élève en famille d'accueil est perturbée par les conflits entre ses parents divorcés et par ses visites devant le juge (par moments elle n'arrive plus à se concentrer sur la vie de la classe, un cahier lui permettait d'extérioriser). Un élève s'absente régulièrement à cause de problèmes d'asthme important. Enfin un autre a du mal à rester sur sa chaise et deux à demander la parole, mais je n'ai pas eu de mal à canaliser ces trois élèves.

J'ai remplacé deux professeurs qui s'étaient réparties les disciplines. Les matinées étaient à la charge de la directrice qui enseignait la littérature, l'observation réfléchie de la langue, la musique et les arts plastiques. Les après-midi une T1 menait des séances sur les

autres disciplines. Ceci est important pour mesurer l'effet du travail en projet proposé aux élèves où plusieurs disciplines étaient mises en relation. Etant présente toute la journée, j'ai réaménagé l'emploi du temps pour permettre une dynamique dans le projet mais aussi des temps décrochés de celui-ci (alternance entre littérature et mathématiques le matin par exemple). Il a été nécessaire de présenter de façon très claire les liens entre chaque discipline pou leur permettre de donner du sens au projet et ses apprentissages. Cette expérience prouve qu'il est très important d'organiser des projets par tous les bénéfices qu'en retirent les élèves comme je l'analyse par la suite.

Les progressions ont été réfléchies avec Aude mais les contextes de classe étant différents nous avons adapté les séances à notre classe. Un des intérêts de travailler à deux est de pouvoir rebondir sur l'expérience vécue par l'autre. C'est pourquoi, quand les séances ne sont pas menées au même moment, l'une palie aux difficultés rencontrées par l'autre. Ces points seront développer lors de la soutenance.

<table>
<tr><th colspan="2">2/ Progression littérature et ORL</th></tr>
<tr><td colspan="2">Voir quelques fiches de préparation et documents en annexes 2 et 3.
Les séances en ORL découlent des besoins rencontrés lors des séances de littérature ou de français transversal qui sont présentées aux élèves à raison d'une chaque jour.
Des lectures offertes tout au long des trois semaines permettent de familiariser les élèves avec l'album, de revoir la structure du récit, de proposer différentes perspectives d'exploitation d'un même thème par différents auteurs (voir le réseau) et d'aider les élèves dans leur travail de construction d'un album historique.</td></tr>
<tr><td><u>Séance 1</u>
Objectif</td><td><u>Présentation du projet et de l'album historique</u>
Exprimer ses interrogations et ses craintes face au projet de construction d'un album historique.
Rassurer les élèves en faisant le lien avec leurs prérequis, en créant du sens et en présentant les outils qui aideraient à mener le projet.
Se familiariser avec l'album référent et son auteur puis démarrer une réflexion et créer des attentes. (première de couverture et questions pour l'auteur)
Il est important pour les élèves de percevoir les liens qui se tissent entre chaque</td></tr>
</table>

	discipline pour donner du sens au projet et aux apprentissages. Je présente alors le travail prévu dans chaque discipline et leurs connexions. (Annexe 1) J'ai également fait le lien avec les ouvrages qu'ils avaient consulter auparavant, notamment Le journal d'Anne Frank. Je leur ai présenté le réseau d'albums[12] autour de la seconde guerre mondiale et plus particulièrement de la Shoah. Les albums sont mis à disposition des élèves sur une étagère réservée au thème pour qu'ils puissent y accéder librement et régulièrement. Des livres documentaires[13] y sont aussi mis à disposition. Les élèves ont alors écrit les questions qu'ils se posaient sur le projet et celles à poser à Didier Daeninckx. Je ne suis revenue sur celles-ci qu'à deux reprises. La première fois les élèves ont regardé si les réponses de Didier Daeninckx et le travail effectué jusque là répondaient à nos questions. La dernière fois, vers la fin de la troisième semaine les élèves devaient faire le bilan des réponses en suspends. Ensuite la première de couverture de Un violon dans la nuit a été étudiée pour permettre de créer un horizon d'attente sur le récit historique. Pour permettre aux élèves d'avoir des repères, ils ont construit une fiche de lecture. Les albums et les livres documentaires ne seraient plus à leur disposition à la fin du stage et tout au long du travail ils pourraient s'y référer. Par la suite la progression sur l'album de référence s'effectuera à l'aide de lectures offertes.
Séance 2 *Objectif*	Une double page de l'album *Comprendre la logique d'une double page de l'album historique.*

[12] HOESTLANDT Jo et KANG Johanna, *La grande peur sous les étoiles*, Syros Jeunesse, 2002.
BRAMI Elisabeth et JEUNET Bernard, *Sauve-toi Elie !*, Seuil Jeunesse, 2003 ;
HAUSFATER-DOUIEB Rachel et LATYK Olivier, *Le petit Garçon étoile*, Casterman, Les albums Duculot, 2000 ;
DAENINCKX Didier et PEF, T1. *Il faut désobéir*, Editions Rue du Monde, collection Histoire d'Histoire, 2002 ;
DAENINCKX Didier et PEF, T2. *Un violon dans la nuit*, Editions Rue du monde, collection Histoire d'Histoire, 2003.
DAENINCKX Didier et PEF, T3. *Viva la liberté*, Editions Rue du Monde, collection Histoire d'Histoire, 2004.
(Ces trois ouvrages forment la trilogie « les trois secrets d'Alexandra ».)
UNGERER Tomi, *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, L'école des loisirs, 1999.

[13] MIQUEL Pierre, *La deuxième Guerre Mondiale racontée aux enfants*, Perrin, 1990
LAWTON Clive, *Auschwitz, l'histoire d'un camp d'extermination nazi*, Gallimard Jeunesse, 2002

	Réfléchir au rapport texte - illustration - documents sources *Compétences : savoir lire une image lecture des différents plans* A partir des représentations des élèves et de la description qu'ils font de la double page, un questionnement sur la relation entre les trois parties aide les élèves à construire leur réflexion. A la fin de la séance un tableau outil a été construit sur cette trilogie. (Annexe 2)
Séance 3 *Objectifs*	Les relations texte – illustration – documents historiques. *Appropriation et institutionnalisation des relations texte – illustration – documents historiques.* Un retour sur la séance précédente permet de compléter le tableau et de discuter sur ses différentes colonnes : La relation entre le texte et l'illustration, Le rôle de l'illustration, Les procédés de l'illustrateur, Le rôle du document source. Pour permettre aux élèves de s'approprier la relation entre le texte et l'illustration la photocopie de l'illustration d'une double page de l'album leur est distribuée. Consigne : « raconte la suite de l'histoire à l'aide de l'illustration. ».
Séance 4 *Objectifs* ORL 1 *Objectifs*	La relation texte – illustration *Appropriation des relations texte – illustration, cohérence du récit.* *Confronter et avoir un regard critique sur sa production et l'album,* *Réécriture.* La classe est partagée en deux. Un groupe travaille en autonomie sur les albums avec la fiche de lecture, tandis que j'organise des discussions sur les lectures des productions avec l'autre. Une mise en commun avec le groupe classe permet de revenir sur le tableau et de remédier aux problèmes rencontrés. La séance s'achève sur la lecture de la version de Didier Daeninckx (ce n'est pas un modèle !) et des dernières pages de l'album. Le vocabulaire *Appropriation du vocabulaire sur la période* A partir d'un texte, les élèves doivent rechercher par groupe de 3 ou 4 les définitions dans le dictionnaire des mots inconnus. Il faut reformuler la

	définition pour qu'elle soit simple, compréhensible de tous et liée au contexte textuel donné au départ. Une mise en commun permettra au groupe classe de construire les définitions. Les élèves réinvestissent le vocabulaire en écrivant une nouvelle phrase pour chaque mot trouvé. (réinvestissement dans les écrits par la suite).
Séance 5 *Objectifs*	Le témoignage *Découvrir un témoignage.* Le témoignage de Mme Vaillant-Couturier est lu et explicité. Il permet de faire prendre conscience aux élèves que des témoins peuvent être encore en vie. Un parallèle est fait avec les personnes que connaissent les enfants et qui peuvent témoigner : grande tante… Une trace écrite se construit au fur et à mesure des remarques des élèves.
Séance 6 *Objectifs* ORL 2 *Objectifs*	Le témoignage *Exploiter un témoignage.* Après avoir relu la trace écrite de la veille la même activité est demandée. Ensuite les élèves écrivent le début de l'album historique que l'on doit construire afin d'avoir une base de travail. Consigne : « écris la vie d'un juifs qui a vécu les camps ». Tous les outils étudiés jusque-là sont mis à leur disposition. Les temps du récit Les compétences des CM2 de Fons sont très différentes (déjà travaillé en début d'année sur les temps du récit) de celles des CM2 de Beaucaire. Même si nous étions d'accord avec Aude de travailler les temps du récit notre progression différée. *Réviser la place de chaque temps dans le récit* Prise de représentation de ce qu'avaient appris les élèves dans l'année et retour sur la conjugaison des temps du passé (passé simple et imparfait).
Séance 7 *Objectifs*	Première représentation sur l'histoire de l'album historique *Faire la différence entre témoignage et récit historique* La confrontation de quelques productions permet de faire ressentir la différence entre le témoignage et le récit historique. Un parallèle avec Un violon dans la nuit enrichit la réflexion sur le rôle de l'auteur qui diffère du rôle du personnage principal. Les élèves choisissent le ou les personnages

	principaux de leur album. Puis on finit le travail sur le témoignage à partir de questions. Des groupes sont constitués, chacun répond aux questions selon le découpage du témoignage que j'ai effectué auparavant. (parties logiques du récit)
Objectifs	*Elaborer la trame de l'histoire* Les élèves élaborent oralement la trame de l'histoire (tableau). Je répartis chaque partie entre 7 groupes hétérogènes (mixité des sexes et des compétences) que j'impose. Consigne pour le travail de groupe : le scripteur écrit seulement ce qu'a négocié son groupe.
Séance 8 *Objectifs*	Premier jet *Ecrire un texte sur sa partie* Les élèves sont répartis en groupe avec tous les outils étudiés à leur disposition. La trame de l'histoire est encore écrite au tableau. Je relève les textes et souligne quelques problèmes.
ORL *Objectifs*	Les temps du récit *Utiliser les bons temps du récit et savoir les conjuguer* A partir des extraits d'albums du réseau les élèves doivent remettre les verbes au passé. Des dialogues sont introduits.
Séance 9 *Objectifs*	Deuxième jet *Améliorer son texte pour donner plus de cohérence au récit dans son ensemble* Un rapporteur de chaque groupe lit sa partie et la classe critique (longueur du texte, compréhension, respect de la réalité historique) et aide à l'écriture. C'est la cohérence de l'ensemble qui est observée. Je distribue la parole et guide les élèves par un questionnement ou le renvoi à des outils ou livres selon les besoins. C'est le scripteur du groupe qui note les remarques sur la production. Après les groupes écrivent le deuxième jet.
ORL 3 *Objectifs*	Les temps du récit *Institutionnaliser la place du dialogue et les temps du récit* Travail effectué à partir des extraits de la séance précédente.
Séance 10 *Objectifs*	Travail sur le deuxième jet *Préparation du troisième jet* Fin du deuxième jet. Mise en commun où l'attention se porte sur les transitions entre les parties et les temps du récit. Des albums sont proposés aux groupes en

	fonctions de leurs difficultés ou de leurs besoins, d'autres sont lus au groupe classe. Des extraits du témoignage de Charles Palant sont proposés aux groupes en fonction de leur étape dans le récit. Je souligne les fautes d'orthographes et grammaticales.
ORL 4 *Objectifs*	Evaluation sur les temps du récit *Evaluation sommative* A partir d'extraits d'albums du réseau.
Séance 11 *Objectifs*	Troisième jet *Ecrire le jet définitif* Les élèves doivent prendre en compte les remarques de la séance précédente et s'attacher à l'orthographe. Des dictionnaires et manuels de grammaire et de conjugaison complètent les outils d'aide à l'écriture. Une lecture finale permet d'affiner une dernière fois le texte que je transcrirai à l'ordinateur (temps restreint et un ordinateur pour 29élèves !).
Séance 12 *Objectifs*	Quatrième de couverture et Lecture de l'album historique *Le secret de Fritzie* Le matin un écrit dans un temps très court a permis de construire l'accroche de la 4ème de couverture. *Valorisation du produit fini* Présentation et lecture de l'album à une des deux maîtresses titulaires de la classe puis à la classe de CM1. Voir dernière fiche de préparation des arts plastiques en annexe.

En complément de ces séances des ateliers d'écriture étaient proposés aux élèves. *Les objectifs étaient de familiariser les élèves avec l'acte d'écrire, ici écriture d'imagination, et de dédramatiser l'écriture.* Les ateliers ne doivent concerner qu'une quinzaine d'élèves pour être opérationnels (temps de lecture, valorisation de chacun, permanence de l'intérêt). C'est pourquoi je me suis organisée différemment que Aude. Deux séances de 20 à 30 minutes étaient planifiées un à deux jours par semaine, la moitié de la classe écrivait le matin et l'autre l'après-midi. Les consignes sont brèves et des contraintes d'écriture sont données (écrire trois minutes sans lever le stylo…) (Annexe 4). Une ambiance est créée à l'aide de bougie pour donner à ce temps un caractère intime et rassurant. Les textes étaient écrits sur une même feuille d'écrivain pour permettre aux élèves de percevoir leur progression. Le groupe se réunissait dans un coin de la classe (assis par terre éventuellement) et ceux qui désiraient lire

pouvaient partager chacun leur tour leur texte. Aucun jugement ne devait être porté si ce n'est pour valoriser l'élève.

Ce travail devait permettre aux élèves de créer le maximum d'outils pour les aider dans l'écriture de leur propre album historique. Les connaissances sur la période étaient enrichies aussi par le travail mené en parallèle en histoire.

3/ La progression en histoire

Six séances ont été menées avec le souci de partir des représentations des élèves. Nos deux classes avaient étudiées Le journal d'Anne Frank, donc une certaine motivation et des prérequis promettaient de faire naître une dynamique dans le projet. D'autre part nous étions soucieuses de faire prendre conscience aux élèves de l'évolution de leurs savoirs par rapport à cette première séance et aux trois temps traités (vie des Juifs, vie dans les camps de concentration et d'extermination et comment a-t-on pu en arriver là).
Voir la fiche de préparation de la séance 1, l'ensemble des documents et questionnements proposés aux élèves en annexe 5. Pour les séances 2, 3 et 4, une planche de documents et un questionnement sont présentés aux élèves. Ils ont été réfléchis avec Aude. Nous avons été très attentives au choix des documents, qu'ils soient accessibles à l'âge de nos élèves et pertinents par rapport aux savoirs que nous cherchions à faire construire. C'est pourquoi un questionnement oral sur les documents est mené à chaque séance. Il favorise l'acquisition d'une méthode de lecture de ceux-ci (type de document, date, auteur, destinataire). Au départ je posais ces questions puis ce fut le tour des élèves.

Séance 1 : Prise de représentation
Objectifs : évaluer les représentations et les prérequis des élèves acquis.
Les élèves avaient déjà travaillé sur Le Journal d'Anne Frank et étaient aller voir deux expositions l'une sur Anne Frank et l'autre sur la seconde guerre mondiale. Cette évaluation sert aussi à construire les prochaines séances.

Séance 2 : Comment vivaient les Juifs ?
Objectifs : Comprendre ce qu'était la vie des Juifs.

Trace écrite construite par les élèves : Dans les années 40, les droits des Juifs sont tellement restreints qu'ils ne peuvent plus vivre normalement et qu'ils sont totalement coupés des autres. Pour les reconnaître et les mettre à part on les oblige à porter une étoile jaune sur leurs vêtements et à marquer leur carte d'identité d'un tampon « Juif ».
Dès cette première séance la place du document historique est portée à la réflexion des élèves.

Séance 3 : Comment vivait-on dans les camps ?
Objectifs : Connaître le fonctionnement des camps et la différence entre camp de travail, de concentration et d'extermination. Comprendre qui y vivaient et dans quelles conditions.
Trace écrite à trous : Dans les camps de concentration et d'extermination, la plupart des prisonniers avaient un pouvoir sur les autres : les kapos. Les prisonniers devaient effectuer des travaux forcés inutiles. Ils étaient mal nourris et mal traités.

Séance 4 : Comment est-on arrivé à conduire les Juifs dans les camps ?
Objectifs : Comprendre le contexte et le rôle qu'a joué l'administration. Appréhender les moyens disponibles pour conduire les Juifs dans les camps.
Trace écrite où il faut souligner les mots les plus importants : Les Allemands connaissaient facilement l'adresse et l'identité des Juifs car l'administration française collaborait en donnant tous ces renseignements. Des rafles permettaient d'arrêter de nombreux Juifs. Des familles entières étaient enfermées dans des wagons à marchandises ou à bestiaux dans des conditions horribles et d'angoisse. Elles ne connaissaient leur destination qu'à l'arrivée où elles étaient violemment séparées : les hommes et femmes aptes au travail d'un côté et les enfants et personnes âgées de l'autre.

Séance 5 : Le devoir de mémoire
Objectifs : Faire prendre conscience aux élèves qu'il est important de se souvenir pour ne pas reproduire les mêmes erreurs et que c'est eux qui vont défendre les valeurs démocratiques et lutter contre la violence et l'intolérance.
Voir le questionnement en annexe 5.
Cette séance a été menée après le stage au lieu du dernier vendredi car ce jour là les élèves étaient très énervés. Ils venaient de terminer leur album et le présentaient à leur maîtresse titulaire puis à la classe de CM 1. Je souhaitais également laisser leur réflexion mûrir.

Séance 6 : Evaluation sommative

Cette séance a été menée plus tard après le stage par la maîtresse de la classe (T1), sans que les élèves n'aient retravaillés sur l'album pour vérifier ce qu'ils avaient retenu au niveau notionnel sur la Shoah.

Les élèves ont demandé d'intégrer des documents sources à l'album historique. Même si le plus gros travail d'illustration a concerné la progression en arts plastiques les deux dimensions étaient mises en relation.

4/ La progression en arts plastiques

Nous avons réfléchi à une progression en trois séances. Pour ma part elle a débuté la première semaine et donc s'est appuyée sur les représentations des élèves. Ceci n'était pas trop gênant car je leur ai fait travailler les notions d'effets, d'abstraction. Puis les deux dernières séances se sont plus référées aux connaissances acquises et aux productions écrites des élèves.

Voir les fiches de préparation en annexe 6.

<u>Séance 1</u> : <u>Création des fonds abstraits</u>

Objectifs : Découverte du médium et des gestes possibles

Consignes : « Couvrir la feuille sans laisser de blanc apparaître »

« Inventer toutes sortes de nuances avec le noir et le blanc »

« Inventer toutes sortes de gestes »

Les élèves travaillent les notions du nuances, d'abstrait et de relation entre couleur geste et émotion / sentiment ;

<u>Séance 2</u> : <u>L'illustration</u>

Objectifs : Evoquer une étape de l'histoire de l'album historique en respectant les contraintes du rapport texte – illustration.

Un retour sur le rapport texte – illustration est fait à l'oral, ainsi que sur les procédés de l'illustrateur (symbolique des couleurs… : annexe 2).

Les élèves choisissent les outils pour l'illustration d'une partie du récit: fusain, craies grasses, craies à l'huile, feutres gros et fins et crayons de couleur,

J'ai choisi de leur présenter de tout petit format pour faciliter le travail figuratif. Aude et moi avions décidé de ne pas autoriser le dessin de personnages, les élèves ne pouvaient faire que des silhouettes. Un retour sur le statut du figuratif dans l'album rassure les enfants (A-t-on besoin de reconnaître les personnages ? Travail de la symbolisation.)

Séance 3 : Composition des doubles pages

Retour sur les productions et verbalisation du ressenti en début de matinée.

Objectifs : Composer la double page de son groupe en respectant le rapport texte – illustration

Production des 1ère, 3ème et 4ème de couverture.

Chaque élève récupère son fond. Le groupe classe répartit les illustrations en fonction de l'étape de chacun. Chaque groupe choisit le fond de sa double page (un du groupe ou composition avec tous les fonds du groupe). Puis ils sélectionnent des illustrations ou les produisent si elles n'ont pas été produites la séance précédente (les étapes 1 et 7 n'avaient pas d'illustrations). Enfin chaque groupe compose sa double page.

Critères observés :

Respect du rapport texte / image / documents historiques

Respect de la mise en page (marge pour la reliure, composition illustration / texte)

Ceux qui terminent avant se répartissent les tâches pour les 1ère, 3ème et 4ème de couverture de l'album ou aident les camarades en difficultés.

II. Analyse des séances et du produit fini.

Je tiens à rappeler que nous avons veillé à faire travailler les élèves sur des progressions non liées au projet (sciences, musique, anglais, EPS). Ceci est à notre sens aussi important pour le projet que toutes les progressions que je viens de présenter. Quand nous avons réfléchi sur les différentes progressions le projet se concrétisait davantage et nous mesurions son ampleur. Nous avions peur de ne pas arriver à le mener à bien. L'analyse qui va suivre montrera qu'au contraire nous pouvons parler de belle réussite.

1/ Analyse de la progression en littérature et des ateliers d'écriture

L'enjeu de la première séance était bien de rassurer les élèves, qui étaient effectivement très impressionnés, et leur faire sentir le plaisir qu'ils aller en tirer, tout en les sensibilisant à l'importance du travail sur les trois semaines. La présentation des outils d'aide à l'écriture et la mise en relation a vraiment paru répondre à cette attente. Ceci me conforte dans l'idée du bénéfice qu'on obtient avec un projet.

Dans la relation texte illustration les élèves manquent de prérequis sur la lecture d'une image (1er plan…, lignes directrices…). Mais ils ont émis des hypothèses intéressantes: le personnage en premier plan est-il un homme ou une femme ? quel rôle joue le personnage à la flûte ? et surtout, quelle importance peut avoir le violon dans l'histoire ? Par la suite j'ai pu rebondir dessus en arts plastiques pour la séance sur le figuratif et en littérature sur le rapport texte illustration.

Le tableau récapitulatif du rapport texte - illustration - documents sources d'une double page d'album (séances 2 et 3) montre que les élèves ont compris la relation entre le texte et l'illustration. Les critères sont pertinents notamment pour les procédés de l'illustration (choix des contrastes et des couleurs, des éléments et de leur place dans la page, des tracés du dessin) malgré cette absence de prérequis sur la lecture d'image. Une réflexion intéressante est apparue sur la place des documents sources alors que les élèves ne savaient pas ce qu'était un document source au départ. C'est un document contemporain de l'époque étudiée et donc plus représentatif de la réalité que d'autres documents qui ont subi les interprétations et idéologies de personnes d'époques plus récentes. Un va-et-vient entre le texte, l'illustration et les documents historiques sur chaque page a permis de faire sentir la manière dont travaillait l'écrivain. Les élèves ont pu évaluer sa part d'imagination et de création. Cette analyse montre aussi comment il s'appuie sur les documents, source de renseignements sur la période.

L'écrit sur la double page d'illustration (séances 3 et 4) a réellement pu concrétiser et faire réinvestir les réflexions sur la relation texte – illustration et les procédés de l'illustrateur. Par exemple la lumière qui sort par la lumière ainsi que les aliments qu'on aperçoit permettent de comprendre que dans la pièce il y a la vraie vie avec nourriture, chaleur et joie… Faire le lien avec la version de Daeninckx a permis de valoriser l'écrit des élèves. Il ne s'agissait pas d'arriver au même texte que lui. Je pense que cette séance a beaucoup rassuré les élèves et diminué leurs craintes face à l'écrit.

Le témoignage apporte une autre perspective pour l'écrit. Il est important que les élèves prennent conscience qu'en plus de relater les évènements d'époque, il véhicule des émotions et les mentalités, l'état d'esprit des personnes vivant à cette époque. Les émotions

sont fortes c'est pourquoi il est important de faire verbaliser et reformuler les élèves sur le témoignage. L'oral permet aussi de traiter toutes les questions que se posent les élèves. (Séances 5 et 6). Le témoignage est une aide importante pour l'écrit (séance 10) car il donne des repères aux élèves et leur permet d'accéder à une meilleure représentation de la situation. Il est un vecteur de créativité et offre la possibilité de rebondir dans la trame de notre récit et de l'enrichir. Didier Daeninckx s'est lui aussi basé sur un témoignage quand il a écrit son album. Des éléments sont repris et réapproprier. (« Univers mental où la musique permet de vivre hors de cette réalité bestiale ! » Henri, survivant qui témoigne à Didier Daeninckx) Je n'ai trouvé que tardivement le témoignage de Mr Charles Palant. Il aurait était intéressant de faire un travail avec toute la classe sur ces extraits qui n'ont servi à l'écriture que de certains groupes.

Le passage à l'écrit permet d'évaluer la conception des élèves du témoignage par rapport à celle du récit historique. Quelques élèves ont confondus les deux. Rebondir sur leur production permet de mieux fixer et éclaircir cette différence (séance 7 et 8). Ne connaissant pas suffisamment les enfants je n'ai pas pu regrouper les élèves qui auraient des difficulté pour les aider à écrire. Cette disposition aurait permis une meilleure différenciation que celle que j'ai effectué en allant d'élève en élève. Je pense qu'il faut guider l'élève par un questionnement plutôt que de lui suggérer de suite une solution à son problème. Mais ça prend beaucoup de temps qu'un regroupement aurait réduit.

Partir de Didier Daeninckx permet à nouveau de faire le lien avec l'album historique et de rebondir sur le choix de nos personnages dont nous sommes l'auteur. A ce stade finir le travail sur le témoignage achevait la construction d'un outil précieux comme aide à l'écriture. J'avais la chance d'avoir la possibilité de travailler beaucoup à l'oral, la classe n'étant pas très difficile. Cependant il faut varier les méthodes de travail c'est pourquoi j'ai proposé une listes de questions mettant en valeur l'ensemble des éléments clefs du témoignage. La répartition des questions facilite la confrontation entre pairs et développe le travail de groupe. Il est important lors de la mise en commun que les élèves prennent des notes et que la maîtresse écrive au tableau des mots ou phrases clefs pour aider cette prise de note. Enfin je me suis aperçue qu'ils avaient du mal à synthétiser tout ce qui est apporté sur une question.

La trame de l'histoire n'a pas été difficile à trouver. Les élèves connaissaient la structure du récit et avaient une idée de ce qu'ils voulaient écrire comme récit. Il a fallut être précis pour que la cohérence soit respectée sur l'ensemble des étapes.

Dès le premier jet (séance 8) les écrits étaient de bonne qualité. Le travail en amont portait ses fruits. C'est un indicateur de qualité de la progression et des outils construits. Les élèves maîtrisaient assez bien ces derniers et n'y revenaient dessus que pour une recherche ciblée. L'apport des albums (séances 9, 10 et 11) montre l'utilité d'un réseau qui offre différents horizons et perspectives d'écritures. Je reconnais que la gestion de sept groupes est contraignante. Il faut circuler dans tous les groupes et accepter de ne pas pouvoir répondre immédiatement aux questions pour offrir son aide équitablement. Mais le meilleur apport est celui des enfants eux-mêmes lors des mises en commun. Ils réfléchissent par petits groupes sur leur partie mais doivent aussi prendre en compte l'ensemble du récit et donc sa cohérence. C'est pourquoi chacun peut intervenir sur l'écrit de tous les groupes et à la fin le récit sera celui de la classe et pas seulement celui de la somme des groupes. Je pense que ce projet a développé l'unité du groupe classe par la prise de conscience de l'interdépendance entre chaque petit groupe. Leur solidarité et l'entraide dont ils ont fait preuve tout au long de l'écriture et même de la dernière séance de mise enforme le prouvent.

Durant la dernière séance les élèves ont rédigé l'accroche de la 4ème de couverture avec succès. Cette réussite trouve à mon avis son origine dans les ateliers d'écriture. Les enfants ont pris l'habitude de se concentrer et d'écrire en peu de temps et ont amélioré pour la majorité d'entre eux leur style d'écriture. Les ateliers d'écriture étaient là pour libérer l'écriture et déculpabiliser l'élève dans son rapport à la feuille et aux mots. Je pense que c'est ce qu'il s'est passé. Au fil des ateliers les élèves osaient davantage et amélioraient leurs écris. Les élèves éprouvaient réellement du plaisir à écrire, tous réclamant ces temps d'ateliers ritualisés.

2/ Analyse de la progression en Observation Réfléchie de la Langue

Le travail sur le vocabulaire a été mené à partir d'un texte pour contextualiser les mots à définir. Cette démarche permet aux élèves de donner plus de sens aux mots et de les expliquer en contexte. Cela fait écho aux Instructions Officielles qui préconisent la grammaire de texte mais aussi l'acquisition méthodologique de la recherche dans l'outil dictionnaire.

Pour dynamiser davantage le groupe classe cette recherche par groupe aurait pu faire l'objet d'un défi. Les gagnants du défi auraient été ceux qui auraient donné les meilleures

définitions (en accord avec le contexte, exactitude, reformulation) et qui auraient contextualisé les mots dans un nouveau texte. Ici il m'a paru difficile de le mettre en place par manque de temps. C'est pourquoi j'ai préféré demander aux élèves de faire une phrase avec chaque mot. Je ne perdais ainsi la cohérence de ma démarche que momentanément. Ce vocabulaire serait réinvesti dans le récit de leur album historique.

La transversalité de cette séance a renforcé le sens du projet. Ce travail s'est répercuté dans la lecture des albums et des témoignages en littérature et dans les séances d'histoire.

Les séances sur les temps du récit n'étaient pas suffisamment structurées au départ. Mr Rouph (DEA de la Gazelle), lors de sa visite, m'a fait remarquer qu'il manquait un échange dynamique entre les élèves et moi et des temps plus structurés où les élèves seraient en activité.

C'est pourquoi pour remédier à la première séance j'ai repensé l'approche des temps du récit. Nous sommes revenus sur leurs caractéristiques, prérequis de début d'année scolaire normalement, à partir d'extraits d'albums du réseau et de production d'élèves.

Effectivement cela a davantage mis les élèves en activité et a donné de meilleurs résultats. L'explication tient à mon avis de trois facteurs : une structuration de l'apprentissage plus dynamique, une contextualisation dans le réseau donnant plus de sens et une appropriation des élèves travaillant sur leur propre production.

L'évaluation de ce travail en est l'album historique. Je n'ai attiré l'attention des élèves sur les temps qu'à deux ou trois reprises.

3/ Analyse de la progression en histoire

Se référer à l'annexe 5.

Faire une prise de représentation auprès des élèves permet deux choses. Le maître construit sa progression à partir de cette évaluation diagnostique qui est aussi un outil sur lequel il peut rebondir vers d'autres notions. L'élève, quant à lui, prend conscience de ce qu'il sait. Avec l'évaluation sommative, l'élève perçoit l'évolution de ses savoirs par rapport à la première évaluation. Ceci donne du sens aux apprentissages. Il est important de montrer aux élèves que leurs prérequis participent à l'acquisition de nouveaux savoirs. J'ai essayé aussi de me référer aux différents ouvrages qu'ils avaient étudiés et de faire le lien avec les expositions visitées. Les différentes séances partent d'une problématique trouvée par les

élèves. Il m'a paru bénéfique de traiter la trace écrite en revenant sur cette problématique. Cette démarche complétée par les questionnements oraux (sur la lecture de document) et écrits (sur l'analyse de document) amène l'élève à acquérir une attitude réflexive et une méthodologie plus proche du travail de l'historien. Il s'agit de comprendre ce qu'est un document source pour ensuite savoir l'analyser et structurer sa trace écrite. Les élèves m'ont prouvé cette acquisition lors de l'élaboration de l'album. Ils sont allés vérifier dans les livres documentaires si c'étaient vraiment les Américains qui avaient libéré Auschwitz et se sont aperçus qu'il s'agissait des Russes. Ils ont donc corrigé leur texte et leur illustration.

Pour permettre ces apprentissages, nous avons réfléchi au choix des documents et du questionnement. C'est une tâche difficile. Dans la séance 2, par exemple, certains documents n'étaient pas pertinents par rapport à la problématique. Dans les séances 2 et 3 le questionnement méritait d'être simplifié et reformulé pour être éclairci et plus accessible aux élèves.

Enfin nous avons proposé différents types de traces écrites pour varier les séances. Cependant les élèves avaient besoin de s'habituer à analyser les mises en commun et à reformuler à partir d'un accord collectif. Cette méthode de travail était transversale au projet. Elle se retrouvait en littérature par exemple avec le témoignage. Par contre l'analyse de documents était indispensable pour fournir aux élèves un maximum de documents sources pour permettre la réflexion et les outils nécessaires à la construction de l'album historique. La démarche de l'auteur d'albums historiques est alors possible.

L'évaluation sommative montre qu'à deux ou trois mots près tous les élèves complète le texte à trou et savent qui sont Adolph Hitler et le Maréchal Pétain. Le vocabulaire hors contexte pose un peu plus de problème mais on reste dans une réussite majoritaire. Le mot génocide reste le mot le plus difficile à définir pour un tiers des élèves. Enfin tous situent la seconde guerre mondiale à l'époque contemporaine. C'est donc un bilan positif en terme de conservation des connaissances sur le long terme.

La séance sur le devoir de mémoire a montré que les élèves y sont sensibles. Des remarques très intéressantes ont émergé. (Séance 5) Si la première question (pourquoi a-t-on fait un album historique ?) avait été reposée à la fin de la séance peut-être qu'un lien avec le devoir de mémoire serait apparu. J'ai souligné l'importance de cette transmission à l'école mais peut-être que les élèves n'ont pas assez perçu le rôle qu'ils devaient jouer à leur tour. L'échange sur leur statut de futur citoyen devant défendre les valeurs de la démocratie et lutter contre la violence et l'intolérance devrait être repris encore. Le travail sur le racisme qui devait être proposé par la suite pourrait le permettre.

4/ Analyse de la progression en arts plastiques

Séance 1 : Les fonds abstraits

Les élèves ont du mal à accepter à faire de l'abstrait. Il est vrai qu'à cet âge les enfants veulent que ce qu'ils dessinent soit proche de la réalité. Ils ont peur de se lancer. Mais l'effet groupe a permis de pallier à ce problème pour la majorité des élèves. De plus j'ai énormément circulé dans la classe pour faire verbaliser les élèves, les encourager, les décoincer et inviter quelques uns à faire un tour chez les camarades pour récupérer des idées.

Au niveau du matériel, j'aurais du leur donner beaucoup plus d'outils pour travailler la peinture. Je me suis aperçue trop tard qu'il y avait des grilles et autres objets intéressants dans la classe.

Au niveau de l'organisation, une seule séance de peinture à 29 c'est très dur à gérer. La courte durée du stage montre une de ses faiblesses. En temps normal un seul groupe de la classe est sur un atelier mouillé.

Au niveau de la progression, cette séance aurait pu durer beaucoup plus de temps. Sur une plus petite surface les élèves auraient expérimenté d'abord la matière peinture pour voir ce qu'ils pouvaient faire avec différents gestes et un pinceau par exemple. Ensuite les nuances (ici c'était un prérequis, ils l'avaient déjà travaillé avec leur professeur) auraient été testées. Puis les élèves auraient varié les outils et les gestes pour donner des effets. Enfin ils auraient ajouté les nuances sur le thème de la Shoah.

Par contre la technique et le choix des couleurs est vraiment pertinent par rapport à l'album et donne un très bon rendu.

Séance 2 : L'illustration

Les élèves avaient réclamé de faire du figuratif. J'ai donc répondu à leur demande. Ce qui finalement s'est avéré très difficile pour eux. Ils caractérisent ce qu'ils voient comme étant beau ou laid. Du coup ils ont peur du figuratif qui est laid s'il ne ressemble pas à la réalité et parlent de don pour celui qui y arrive.

J'ai alors incité les élèves à se questionner à nouveau sur la rôle de l'illustration dans l'album et sur les procédés utilisés par l'illustrateur. Ils ont finalement réussi à se dire que l'important était le message transmis, l'ambiance créée, la symbolisation et non de faire des personnages. Une silhouette pouvait bien traduire les intentions de l'illustrateur et que les couleurs étaient à

choisir judicieusement. Ils ont aussi bien fait le parallèle avec la première séance et analysés les différences entre abstrait et figuratif.
Comme je le pensais il manqua à la fin de la séance des dessins pour des étapes du récit, à savoir la première et la dernière. La première correspond à la présentation des personnages de l'album. A ce moment là ce n'était pas suffisamment précis dans leurs têtes pour qu'ils aient envie de l'illustrer. La dernière évoque la libération et le retour en 2005 quand Fritzie raconte. Nous n'avions pas beaucoup travaillé la libération et le retour contemporain (anniversaire de Nadia) est un peu difficile à concevoir à ce stade de l'écriture.

Séance 3 : Composition des doubles pages

Pour faire les illustrations des deux étapes manquantes, les deux groupes se sont concertés pour être d'accord sur le décor de la maison de Fritzie. Là j'étais sûre que ces deux groupes étaient attentifs à la cohérence du récit.

Cette composition d'une double page montrait un autre aspect de l'écriture d'un album qui est la mise en relation et l'organisation des différents éléments que sont le texte, l'illustration et les documents historiques. C'était un véritable réinvestissement des connaissances construites dans le tableau sur ces relations. Même si les documents historiques apparaissent en début d'album et non au sein du récit les élèves ont tout de même fait le lien entre les trois pôles. Ils se sont interrogés par rapport au texte et aux documents sous-jacents pour choisir l'illustration.

5/ Analyse du produit fini

Les enfants ont compris ce qu'était un album historique. Le produit fini montre que le rapport texte - illustration - documents historiques a été compris. Ils se sont aussi appropriés les notions historiques et l'émotion de cet univers d'inhumanité. Le texte est fort, plein d'émotions, fictionnel tout en se basant sur des documents sources.

Le choix de la marge à gauche et non en alternance permet à la lecture de n'avoir qu'une double page à parcourir et non quatre pages. Ceci permet de vraiment parler d'album.

Ils se sont peu investis dans la phase assemblage de l'album les trois semaines étant terminées.

III. Bilan de remédiation.

1/ Ce que les enfants en ont tiré (débat, évaluation).

En termes de méthodologie, les élèves ont appris à travailler en groupe. Je rappelle qu'ils travaillaient très peu en groupe avec les autres professeurs voire pas du tout. Il leur était difficile d'accepter de travailler dans un groupe imposé. S'ils se regrouper c'était par affinité. Au début ils n'ont pas été productifs. Mais pour l'écriture de l'album, j'ai réussi à bien leur expliquer pourquoi et comment j'avais choisi les groupes (mixité des sexes, des personnalités et des compétences : exemple répartition des bons scripteurs, des leaders même si ce critère n'était pas présenté de la sorte). Ils ont accepté qu'un d'entre eux seulement soit scripteur.

Des progrès restent à faire dans le travail de synthétisation des apports de chacun. Les élèves doivent encore apprendre à prendre en compte les interventions de chacun pour construire un écrit final synthétisant l'ensemble. En histoire ils n'avaient pas tous acquis le réflexe de repartir de la problématique et de suivre le plan du questionnement.

Les élèves ont aimé travailler en projet. Comme je l'évoquais dans le contexte, les deux maîtresses n'avaient pas l'habitude de monter des projets en commun. Les disciplines s'en retrouvaient assez cloisonnées. Le travail mené en binôme nous a fait toucher du doigt la difficulté mais aussi la richesse de travailler à deux. (Points développés lors de la soutenance)

Beaucoup de choses intéressantes sont ressorties du débat sur le devoir de mémoire. J'ai réussi à percevoir les élèves qui connaissent des personnes ayant connues les camps (Personnes du village, familles). Ils sont plus sensibles à la nécessité de se souvenir. Ce travail sur l'album a permis à l'ensemble de la classe de se sensibiliser à cette question. Ils ont justifié à ce titre l'utilité de travailler dessus à l'école.

2/ Si c'était à refaire.

J'aurais ma classe à l'année et donc programmerais le projet sur du plus long terme. Même s'il était ambitieux ce projet était tout de même réduit, il reste de nombreux points qui pourrait être exploité. Le temps nous étant restreint certaine activités, notamment autour de la lecture offerte ou autonome, n'ont pu être menées.

Ce que j'améliorerais :

Tout d'abord il faudrait envisager un organigramme du projet très précis qui serait rédigé sur papier.

Je prendrais le temps de faire de véritables synthèses avec eux et de traiter chaque point de façon plus complète et progressive.

Je travaillerais davantage sur le réseau. Plus le maître se concentre sur un album plus les élèves ont tendance à vouloir faire comme l'album qui devient le modèle à suivre. Je me suis aperçue que de faire un parallèle avec les autres albums, permettait de redynamiser la créativité des élèves. Il est important aussi d'instaurer davantage de moments de lecture plaisir.

J'affinerais le travail en ORL (voir analyse plus haut) et je l'étendrais à d'autres domaines liés aux difficultés rencontrées par les élèves.

Je choisirais plus judicieusement le format de l'album. Un format plus standard m'aurait évité quelques contraintes tels que la plastification dans le respect de l'objet livre ou la reproduction. Je ne pouvais pas plier les doubles pages, le fond étant fait avec de la peinture. De plus doubler le nombre de pages à la reliure aurait donné un album trop épais. Mais on peut pousser l'expérience jusqu'à un travail avec un éditeur pour voir comment ça fonctionne. Les élèves prendraient alors en charge toutes ces étapes de mise en forme de l'album.

Je garderais l'idée du cahier d'écrivain. Il ne faut pas le transformer en classeur ou pochette d'écrivain. Certains enfants n'ont pas écrit leurs textes les uns à la suite des autres lors des ateliers d'écriture ce qui ne favorise pas la capacité à évaluer ses progrès.

Le fait que l'album finira à la bibliothèque municipale pourrait ancrer un peu plus l'importance du devoir de mémoire comme évoqué plus haut.

Ce que j'ajouterais :

J'introduirais un carnet de bord de la classe qui regrouperait les questions de la première séance, et permettrait de mener une réflexion collective et progressive sur le travail entrepris. Les élèves pourraient y accéder de façon individuelle, l'enrichir et suivre l'évolution de leurs savoirs et de leur réflexion. Les débats seraient des moments clefs pour cela.

Je réserverais des temps pour travailler le réseau d'albums. Les diverses représentations données autour du même thème seraient davantage perçues si

j'institutionnalisais une confrontation des différents albums. Il s'agit aussi de mettre en valeur la richesse de chaque album.

Je développerais le travail en informatique (TICE), comme le préconisent les I.O. l'élève doit être capable de « maîtriser les premières bases de la technologie informatique » et de « produire, créer, modifier et exploiter un document à l'aide d'un logiciel de traitement de texte » à la fin du cycle III.[14] Ce pourrait être : correspondance par mail avec l'auteur, recherche de sites et de documents, mise en page de l'album et même véritable travail de fabrication d'album et d'édition

Au départ nous avions envisagé avec Aude de mettre en relation nos deux classes. Des échanges, des rencontres, éventuellement sous forme de concours ou de correspondances, auraient dynamisé et offert d'autres perspectives au projet. L'aboutissement serait l'échange des albums de chacun et son évaluation en fonction de critères commun construits en parallèle de la construction des albums.

J'aurais aimé mener un travail plus important sur le témoignage. Nous désirions faire intervenir des personnes survivantes qui ne nous ont jamais répondu. Un travail en amont aurait été mené pour harmoniser ce qui aurait été dit aux élèves qui auraient eux-mêmes travaillé sur l'interview. Cette intervention aurait permis d'ancrer le témoignage dans la réalité plus aisément que les documents que nous avons fournis aux élèves. Les élèves auraient compris plus nettement l'importance du devoir de mémoire.

Pour un gros projet j'aurais envisagé l'intervention de l'auteur dans la classe et un véritable travail de correspondance avec lui. Nous sommes très reconnaissante à Didier Daeninckx de sa participation.

Enfin je me chargerais d'une exposition pour le maire et les parents voire pour le village, comme vont le faire les professeurs que j'ai remplacé.

[14] *Qu'apprend-on à l'école élémentaire*, XO éditions, SCEREN, Paris, 2002, p341.

CONCLUSION

Il est vrai qu'un projet aussi ambitieux devrait être mené sur une plus longue période. Il faut prendre le temps d'établir les modes de travail et de laisser mûrir les apprentissages. Des temps moins institutionnels auraient également enrichi la construction des savoirs et favorisé un rapport à l'histoire plus intime. Cependant ce projet a trouvé un certain équilibre durant ces trois semaines. Les enfants ont beaucoup travaillé, mais ne faut-il pas dynamiser les apprentissages pour une meilleure acquisition ? Leur conclusion a été d'avoir bien travaillé et d'y avoir éprouvé du plaisir. Ce mode de fonctionnement est très fédérateur.

L'album historique terminé, je peux aussi faire le bilan suivant. Les élèves se sont appropriés tous les outils que nous avons construits et les notions travaillées en histoire, en arts plastiques mais aussi en littérature et en observation réfléchie de la langue. Cette transversalité a donné du sens à leur « métier d'élève » et les a construit en temps que futurs citoyens. Ils ont été sensibilisés au devoir de mémoire tout comme au vivre ensemble. La réflexion à partir de problématiques, de questionnements des documents et de retours constants au réseau, et notamment à l'album historique référent représentent une approche différente des apprentissages. La construction de l'album historique a non seulement permis aux élèves de s'approprier des notions en histoire sur un thème aussi délicat que la Shoah, mais elle leur a offert une autre approche de l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages théoriques :

Qu'apprend-on à l'école élémentaire, XO éditions, Scéren, 2002

LEON Renée, *La littérature de jeunesse à l'école. Pourquoi ? Comment ?*, Hachette Education, coll. Profession enseignant.

PELTIER Michel, *Trésors des récits historiques pour la jeunesse, cycle III*, Argos Démarches, CRDP Académie de Créteil, SCEREN.

ALAMICHEL Dominique, *Albums, mode d'emploi, cycles I, II et III*, Argos Démarches, SCEREN.

Les albums :

DAENINCKX Didier, PEF, Les trois secrets d'Alexandra, T 1 *Il faut désobéir*, T 2 *Un violon dans la nuit*, T 3 *Viva la liberté*, Rue du monde, Histoire d'Histoire, Saint-Germain-du-Puy, 2003.

HOESTLANDT Jo, KANG Johanna, *La grande peur sous les étoiles*, Syros, Jeunesse, Paris, 2002.

HAUSFATER-DOUIEB Rachel, LATYK Olivier, *Le petit garçon étoile*, Casterman, coll. Les albums Duculot, Paris, 2003

BRAMI Elizabeth, JEUNET Bernard, *Sauve-toi Elie* !, Seuil Jeunesse, 2003

UNGERER Tomi, *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, L'école des loisirs, 1999

FABIAN Grégoire, *Vapeurs de résistance*, l'école des loisirs, 1998.

DIONNOT Jean-François, images de CAU Véronique, *J'étais enfant sous l'occupation*, Editions du Sorbier, 1981

HASSAN Yaël, HOFFMAN Ginette, *A Paris sous l'occupation*, Casterman, coll. Des enfants dans l'histoire, 2000.

Les documentaires :

MIQUEL Pierre, *La deuxième Guerre Mondiale racontée aux enfants*, Perrin, 1990

LAWTON Clive, *Auschwitz, l'histoire d'un camp d'extermination nazi*, Gallimard Jeunesse, 2002

Les sites Internet :

http://www.lescamps.org/favorite.htm
http://www.crrl.com.fr/Ressources/Occupation/Occupation.htm

Table des annexes

Annexe 1

ORGANIGRAMME DU PROJET

Français

- Travail d'écriture
- ORL : ‣ Temps du récit
  - ‣ Vocabulaire
  - ‣ Etapes du récit
- Lecture : réseau d'albums sur la deuxième Guerre Mondiale.
- Le rapport texte / image
- L'étude du témoignage

Histoire

(Acquérir des connaissances sur la période 39 / 45 → Shoah
- Découvrir la démarche d'historien.
- Education à la citoyenneté : devoir de mémoire.

Album historique.
Construction de l'album
De la classe.

Compétences transversales

- Travail de groupe
- Production collective
- Savoir écouter les autres
- Accepter les critiques de ses pairs
- Savoir émettre un avis critique et argumenter.

Arts plastiques

- Le rôle de l'image, de l'illustration
- Travail sur plusieurs techniques, supports, matériaux, outils…
- Assemblage final de l'album

Annexe 2

Progression en Français

Séance 1 : Présentation du projet et de l'album

Séance 2 : Travail sur une double page d'album historique

Réflexion sur le rapport texte / illustration / documents historiques

Séance 3 : Appropriation et institutionnalisation des relations

Tableau + Raconte la suite de l'histoire à l'aide de l'illustration p30

Séance 4 : Enrichissement des productions + travail sur la fiche de lecture

Séance 5 : Découvrir un témoignage

Séance 6 : Exploiter un témoignage

Séance 7 : Le témoignage et le récit historique

Différence entre témoignage et récit historique + Choix du personnage de notre histoire + Fin du travail sur le témoignage + Ecriture de la trame de notre histoire.

Séance 8 : 1er jet sur l'album historique

Répartition en groupe imposée.

Séance 9 : Retour sur les productions et 2ème jet

Vérification de la cohérence d'ensemble.

Séance 10 : Fin du 2ème jet préparation du 3ème jet

Travail des transitions et temps du récit + lecture d'albums + témoignage de Mr Palant

Séance 11 : 3ème jet

Lecture finale

REPONSES DE DIDIER DAENINCKX
A NOS QUESTIONS

> Pourquoi avez-vous écrit ce livre?

C'est le deuxième volet d'un projet en trois parties. L'idée était de traiter, soixante ans après, des rafles de femmes, d'enfants, d'homme, de vieillards juifs en 1942, dans les villes de France, puis d'aborder le thème des déportés, en 1943, puis de finir par parler de la Résistance en 1944. Trois verbes résumaient ce projet : Désobéir, survivre, résister. « Un violon dans la nuit », le plus difficile à écrire, concerne bien entendu le douloureux problème des camps de concentration et d'extermination et aborde un thème essentiel : comment conserver son humanité dans un univers marqué par le retour complet à la bestialité.

> **Est-ce que vous n'écrivez que des albums?**

Non, j'ai écrit une cinquantaine de livres dont 6 albums et 6 bandes dessinées. Également cinq livres avec des photographes comme Willy Ronis. Tout le reste, ce sont des romans et des recueils de nouvelles.

> Allez-vous écrire un nouveau livre? Quel sera son titre?

J'en publie un cette semaine qui s'appelle "Cités perdues", et je viens de terminer une longue nouvelle de 60 pages dont le titre provisoire est "Les puces savantes", une histoire de puces électroniques cachées dans des téléphones portables et qui laissent des traces à l'insu du propriétaire.

> Combien avez-vous écrit de livres?

Déjà répondu : une cinquantaine. J'écris aussi des pièces pour la radio (une quinzaine à ce jour) ainsi que des scénarios pour la télévision (une dizaine et un autre en cours)

> **Connaissez-vous quelqu'un qui a vécu la seconde guerre mondiale?**

Oui, ma mère par exemple, mais elle n'a pas été arrêtée, a subi la faim, le froid comme la grande majorité des Français. Mon beau-père a été résistant à l'âge de 16 ans. Il a pris les armes, a participé à des embuscades contre les nazis, puis il a fait partie de l'armée qui a avancé en Allemagne, en Autriche. Le photographe Willy Ronis dont la famille avait fui la Russie en 1905 pour échapper aux massacres contre les Juifs, a fui vers le Sud de la France pour ne pas porter l'étoile jaune. Il a réussi à survivre.

> Est-ce que l'histoire de l'album est vraie?

J'ai inventé cette histoire à partir des confidences d'un monsieur qui est mort aujourd'hui, et le livre lui est dédié "à Henri qui m'a raconté cette histoire". Il s'agit d'un monsieur qui s'appelait Henri Krasucki et qui était responsable d'un grand syndicat français. Il était résistant à 15 ans, dans un groupe composé d'Arméniens, de Juifs, de Roumains, d'Italiens, d'Espagnols, de Français, le groupe Manouchian. Il a été arrêté, déporté a Auschwitz. Il m'a confié qu'il avait survécu en reconstituant dans sa tête tous les airs d'opéra qu'il aimait. Il y avait un coin secret de sa tête dans lequel les bourreaux nazis ne pouvaient pénétrer. Un territoire libre, une parcelle d'humanité et de beauté, un refuge contre tous les barbares.

> Comment savez-vous tout ça?

Je lis, je discute, je regarde des documentaires. La curiosité n'est pas un vilain défaut !

> **Pourquoi avez-vous écrit cette histoire sous forme d'un album?**

C'était le souhait de l'éditeur, Rue du Monde, qui ne publie que des albums. Et cela m'a permis de travailler avec Pef que je connaissais déjà.

> Comment avez-vous choisi le titre?

Je cherche toujours des titres qui résument l'histoire. La nuit évoque la couleur sombre qui s'est abattue sur l'Europe pendant presque 12 années (1933-1945), et l'on entend dans le titre ces accords déchirants qui sortent d'un violon. Ils pincent le coeur, mais la musique, même triste, signale qu'il reste encore de l'espoir.

> Combien de temps avez-vous mis pour écrire ce livre?

Le temps d'un livre, c'est le temps de le mettre en place dans sa tête, puis de l'écrire. Tout s'est mis en place en un mois environ. Puis il y a des sujets, comme celui-ci, qui vous poursuivent. Quand vous me posez ces questions, après votre lecture, vous me replacez dans le livre qui je croyais loin derrière moi.

<u>Date</u>:08 / 03 / 05 <u>Durée</u>: 60’	<u>Discipline</u>: Littérature Une double page d’album historique	<u>Niveau</u>: CM 2 <u>Nb d’élèves</u>: 29

<u>Objectif(s) séquence</u>:	<u>Objectif(s) séance</u>:
Construction d’un album historique	Réflexion sur le rapport texte – illustration – docs sources

<u>Matériel</u>: 1 A3 / élève
Questionnement au tableau
1 feuille de classeur / groupe
L’album historique <u>Un violon dans la nuit</u>

<table>
<tr><th>Organisation
Support</th><th>Déroulement, questionnement, consignes</th><th>T</th><th>Observations</th></tr>
<tr><td>Accroche
Oral coll
album</td><td>Lecture d’album p20
Reformulation par les élèves de ce qui vient d’être lu</td><td>15’
3’</td><td></td></tr>
<tr><td>1 A3 / E
Gr 3/4
Oral E</td><td>Travail p22-23 → constitution des groupes
Lecture à voix haute des E
Description de la double page</td><td></td><td>Par affinité</td></tr>
<tr><td></td><td><table><tr><td>Commentaire</td><td>Document historique</td><td rowspan="2">Illustration</td></tr><tr><td colspan="2">Texte (récit…)</td></tr></table></td><td>7’</td><td>Bien trouvé</td></tr>
<tr><td></td><td>Voc : shoah, génocide, four crématoire, hermétique</td><td></td><td>Non écrit</td></tr>
<tr><td>

(texte // illustration)

(document photo // album)
(commentaire)</td><td>Questionnement qui aide les élèves à établir les relations entre les différentes parties :
« retrouve-t-on toutes les infos du texte dans l’illustration ? »
« sans l’illustration aurais-tu tout compris ? »
« quels procédés a utilisé l’illustrateur pour te faire ressentir l’horreur des camps? »
« pourquoi à ton avis les auteurs ont-ils décidé d’intégrer un document source dans leur album ? »
« à quoi sert le commentaire à côté de la photo ? »

Lecture et reformulation des questions</td><td></td><td>Procédés trouvés : le choix des couleurs et des contrastes, le choix des éléments et de leur place dans la page, le choix des tracés (le dessin)

<u>Bilan</u> : activité qui a bien marché, difficile pr eux d’accepter qu’il n’y ait qu’un scripteur.</td></tr>
<tr><td>Travail de gr 3/4
Discussion
1 scripteur</td><td>Mise en activité</td><td>10’

30’</td><td>Prérequis sur lecture d’image absent
<u>Prolongement :</u>
tableau récapitulatif</td></tr>
</table>

Témoignage de Madame Vaillant-Couturier lors du procès de Nuremberg.

Monsieur DUBOST : - Votre nom actuel est Madame Vaillant-Couturier ? - Vous êtes née à Paris le 3 novembre 1912 ?

***Madame VAILLANT-COUTURIER**: - Oui.*

Monsieur DUBOST : - Vous êtes de nationalité française ?

***Madame VAILLANT-COUTURIER** : - Oui.*

J'ai été arrêtée le 9 février 1942 par la Police française de Pétain, qui m'a remise aux autorités allemandes au bout de six semaines. Je suis partie pour Auschwitz le 23 janvier et arrivée le 27.

Monsieur DUBOST : - Vous faisiez partie d'un convoi ?

***Madame VAILLANT-COUTURIER** : - Je faisais partie d'un convoi de 230 françaises.*

Combien êtes-vous revenues sur 230 ? Vous avez dit que seulement 49 étaient revenues. Voulez-vous dire que seulement 49 sont arrivées à Auschwitz ?

***Madame VAILLANT-COUTURIER** : - Non, seulement 49 sont revenues en France.*

Le voyage était extrêmement pénible, car nous étions 60 par wagon et l'on ne nous a pas distribué de nourriture ni de boissons pendant le trajet. Comme nous demandions aux arrêts aux soldats lorrains enrôlés dans la Wehrmacht qui nous gardaient si l'on arrivait bientôt, ils nous ont répondu : "Si vous saviez où vous allez, vous ne seriez pas pressées d'arriver".

Nous sommes arrivées à Auschwitz au petit jour.

On nous a conduites dans une grande baraque, puis à la désinfection. Là, on nous a rasé la tête et on nous a tatoué sur l'avant-bras gauche le numéro de matricule. Après cela, nous avons été conduites dans le bloc où nous devions habiter. Il n'y avait pas de lits, mais des bat-flanc de 2 mètres sur 2 mètres, où nous étions couchées à 9, sans paillasse et sans couverture la première nuit.
Pour l'appel, on était mis en rangs, par cinq, puis nous attendions jusqu'au jour que les Aufseherinnen, c'est-à-dire les surveillantes allemandes en uniforme, viennent nous compter. Elles avaient des gourdins et elles distribuaient, au petit bonheur la chance, comme ça tombait, des coups.
Le travail à Auschwitz consistait en déblaiements de maisons démolies, constructions de routes et surtout assainissement des marais. C'était de beaucoup le travail le plus dur, puisqu'on était toute la journée les pieds dans l'eau
Les causes de la mortalité étaient extrêmement nombreuses. Il y avait d'abord le manque d'hygiène total. Lorsque nous sommes arrivées à Auschwitz, pour 12.000 détenues, il y avait un seul robinet d'eau non potable, qui coulait par intermittence. Une autre cause de mort était la question des chaussures. Dans cette neige et cette boue de Pologne, les chaussures de cuir étaient complètement abîmées au bout de huit à quinze jours. On avait donc les pieds gelés et des plaies aux pieds.

Pendant les grandes épidémies de typhus des hivers 1943 et 1944, il y a eu, de 200 à 350 mortes par jour.

Nous recevions 200 grammes de pain, trois quarts de litre ou un demi-litre - suivant les cas - de soupe au rutabaga et quelques grammes de margarine ou une rondelle de saucisson le soir. Cela pour le jour.

Monsieur DUBOST : - Quel était le régime disciplinaire du camp ? Qui assurait la surveillance et la discipline ? Quelles étaient les sanctions ?

***Madame VAILLANT-COUTURIER :** En général, les SS économisaient beaucoup de personnel à eux en employant des détenues pour la surveillance du camp. Ils ne faisaient que superviser. Ces détenues étaient prises parmi les filles de droit commun ou des filles publiques allemandes, et quelquefois d'autres nations, mais en majorité des Allemandes.*

On arrivait par la corruption et la délation, la terreur, à les transformer en bêtes humaines, et les détenues ont autant à s'en plaindre que des SS eux-mêmes. Elles frappaient autant que frappaient les SS et, en ce qui concerne les SS, les hommes se conduisaient comme les femmes et les femmes étaient aussi sauvages que les hommes. Il n'y a pas de différence.

Monsieur DUBOST : - En quoi consistaient les punitions ?

***Madame VAILLANT-COUTURIER** : - En mauvais traitements corporels, en particulier, une des punitions les plus classiques était 50 coups de bâton sur les reins. Ces coups de bâton étaient donnés par une machine que j'ai vue; c'était un système de balancements qui était manipulé par un SS. Il y avait aussi des appels interminables jour et nuit ou bien de la gymnastique; il fallait se mettre à plat ventre, se relever, se mettre à plat ventre, se relever, pendant des heures, et quand on tombait, on était assommé de coups et transporté au bloc 25.*

Il y avait à Auschwitz une maison de tolérance pour les SS et également pour les détenus, fonctionnaires hommes, qu'on appelait des "Kapo".

Ils étaient conduits dans un bâtiment en briques rouges qui portait les lettre "Bad", c'est-à-dire "bains". Là, au début, on les faisait se déshabiller, et on leur donnait une serviette de toilette avant de les faire entrer dans la soi-disant salle de douches. Par la suite, à l'époque des grands transports de Hongrie, on n'avait plus le temps de jouer ou de simuler. On les déshabillait brutalement.

Monsieur DUBOST : - Je crois qu'il y a une différence qui nous a été exposée par le témoin et qui est la suivante : c'est qu'à Auschwitz, les internées étaient exterminées purement et simplement, il ne s'agissait que d'un camp d'extermination, tandis qu'à Ravensbrück, elles étaient internées pour travailler, elles étaient exténuées de travail jusqu'à ce qu'elles en meurent.
Lorsque les Allemands sont partis, ils ont laissé 2.000 femmes malades et un certain nombre de volontaires dont moi-même, pour les soigner; ils nous ont laissées sans eau et sans lumière; heureusement les Russes sont arrivés le lendemain.

Annexe 3

Les ateliers d'écriture

Créer une ambiance : quatre bougies sont allumées au début de l'ateliers et éteintes à la fin de la lecture. Ici les élèves éteignaient les lumières et baissaient les stores.

1. Les scripto clips : « Ecrivez pendant 3 minutes sans lever le stylo ce qui vous passe par la tête sur la phrase que je vais vous faire lire »
Phrase : « mais il n'y a plus de place pour grandir ici »

2. « Ecrire toutes les phrases qui vous passe par la tête et qui commence par « Je me souviens… », en 3 minutes »
Remarques : on peut faire durer l'écrit plus longtemps.

3. Mots inventés
Deux élèves donne chacun un mot (texte + wagon)
« Ecrire la définition du mot « textowagon » en 3 minutes »

« Ecrire la définition du mot luthéoline »

4. Mot du dictionnaire
« Ecrire la définition du mot lycanthrope »
Comparer avec le sens dans le dictionnaire : loup-garou

5. Déduire les aventures d'un personnage imaginaire en fonction de ses caractéristiques :
L'homme de verre : transparent (on voit ses pensée), fragile, lavable,…
L'homme de bois : brûle, flotte, les poissons ne peuvent le manger mais les termites oui.

Annexe 4

Progression d'Histoire

Séance 1 : Prise de représentation

Les élèves ont des prérequis mais il est difficile de les identifier tous clairement. Ils sont allés voir l'exposition d'Anne Frank et une autre sur la seconde guerre mondiale. Ils ont également travaillé sur Anne Frank et quelques livres sur le thème.

Le journal d'Anne Frank	La rafle du Vel d'hiv
Rose Blanche, Roberto Innocenti	L'étoile jaune
Oscar et la dame rose, Eric-Emmanuel Schmitt	Les enfants aussi

Séance 2 : Comment vivaient les Juifs ?

Lois : droits et interdits, étoile jaune, carte d'identité

Amener les élèves à se demander qu'est-ce qu'ils pouvaient devenir ? Où voulait-on les mettre ? Quelles interdictions pouvait-on encore leur imposer ?

Séance 3 : Comment vivait-on dans les camps ?

Ce qu'on a fait des Juifs. Définition des camps : acteur, fonction, cadre de vie et conditions de vie. En parallèle les élèves s'interroge sur la lourde organisation qui a permis tout cela (rôle de l'administration française, part des Allemands, les kapos)

Séance 4 : Comment est-on arrivé à conduire les Juifs dans les camps ?

Réflexion sur l'organisation et les renseignements nécessaire pour identifier les Juifs, leur adresse, leur lieu de travail… (rafles, convoi,…). Apparaît le rôle de l'administration française, la collaboration du Maréchal Pétain.

Séance 5 : Le devoir de mémoire

Réflexion autour du témoignage et du devoir de mémoire. Pourquoi est-il important qu'on se souvienne ? Pourquoi l'apprendre à l'école ?

Séance 6 : Evaluation sommative

Retour sur les représentations des élèves lors de la première séance. Permet de savoir pour le maître ce que les élèves ont retenu et compris et pour les élèves d'évaluer l'évolution de leurs savoirs et représentations.

Devoir de mémoire

Question 1 : Pourquoi a-t-on fait un album historique ?

Pour connaître l'époque et s'amuser.

Parce que c'était l'anniversaire de la libération des camps.

Parce qu'après avoir travaillé sur un violon dans la nuit on voulait faire pareil.

Question 2 : A quoi sert un témoignage ?

C'est pour raconter à quelqu'un qui n'a pas vécu. C'est une personne qui a vécu qui raconte.

Question 3 : Est-ce facile ou difficile de témoigner ? Pourquoi ?

Il est difficile de témoigner car la personne qui témoigne revit l'histoire. C'est triste et donc difficile à dire.

C'est facile parce qu'on répond à des questions. Ça soulage.

Question 4 : Pourquoi est-il important de dire ou d'écrire ce qu'il s'est passé ? , de se souvenir ?

Pour en savoir plus sur le passé et connaître la vérité. Ça permet à la personne de partager son secret.

Ça permet d'être en sécurité, si ça se reproduit des personnes pourraient aider ceux qui ont déjà vécu et ceux qui ne l'ont pas vécu.

Ça raconte l'horreur. Ça nous explique et nous donne des savoirs sur ces années.

C'est pour rendre hommage à ceux qui sont mort pour la France notamment ceux qui ont bien combattu, pour féliciter nos héros.

Question 5 : Pourquoi est-il important que l'on apprenne ces choses à l'école ?

C'est l'endroit où l'on peut savoir des choses sur les camps et leur histoire et sur l'Histoire. Ça permet d'en parler et de le revivre, de savoir ce que des hommes ont fait à d'autres hommes, les conditions de vie dans lesquelles ils les ont fait vivre. Ça permet d'éviter qu'on revive ce qui s'est passé.

Annexe 4

Les arts plastiques

Séance 1 : Les fonds

Travail sur l'abstrait

Consigne : Couvrir la feuille sans laisser de blanc apparaître

Inventer toues sortes de nuances avec le noir et le blanc

Inventer toutes sortes de gestes

Séance 2 : Les illustrations

Travail sur le figuratif

Consigne : Faire l'illustration d'une étape de l'histoire pour l'album historique.

Séance 3 : La mise en page de l'album historique

Respect du rapport texte illustration documents sources

Respect de la mise en page